

## **Effets à long terme de l'épidémie de grippe espagnole de 1918**

*Séminaires du Centre de Recherche Clinique Mercredi 9 janvier 2002*

Michel Garenne, directeur de recherche à l'IRD et Andrew Noymer, Univ. de Berkeley, U.S.A.

L'épidémie de grippe espagnole de 1918 fit en quelques mois environ de 21 millions de morts à travers le monde, dont quelque 550.000 morts aux Etats Unis. Si ces effets immédiats sur la mortalité ont été bien documentés, les effets à long terme ont été très peu étudiés. Les auteurs ont repris les séries de mortalité avant et après l'épidémie, par grandes causes de décès et ont comparé les tendances avant l'épidémie avec la mortalité observée dans les 15 ans suivant.

Les résultats montrent une baisse de la mortalité pour certaines causes après 1919, et surtout un changement important dans les différences de mortalité par sexe, deux phénomènes très surprenants et jamais documentés jusque là. Il s'agit vraisemblablement d'un effet de sélection (harvesting effect) dû à la forte létalité du virus, effet différentiel selon le sexe. Ces effets à long terme semblent s'être prolongés jusque vers 1935, soit plus de 15 ans après la fin de l'épidémie.

La discussion porte sur les interactions entre le virus de l'influenza et certaines maladies infectieuses et chroniques, en particulier la tuberculose, les maladies cardiaques, et les néphrites chroniques.